

## Adaptation pour le théâtre du roman de Boris Vian « Vercoquin et le plancton »

Premier acte

Durée : 10 minutes

Nous sommes dans une surprise partie. La pièce est pleine de jeunes gens qui dansent sur de la musique jazz. Le pick-up est dans un coin, il y a deux divans, quelques chaises, peu de meubles.

Un jeune homme, une bouteille à la main, s'affale avec une jeune femme sur un divan, elle vient d'entrer.

- Le Major ( brutalement, pour lui apprendre ) : Vous n'auriez pas pu vous dépêcher un peu ?
- Zizanie ( faussement surprise et assez satisfaite ) : Mais comme vous êtes méchant !
- Le Major ( l'attirant légèrement par la taille ) : Mais non, je ne suis pas méchant ... vous le savez bien ...
- Zizanie ( faisant semblant de se dégager, ce qui lui permet de vérifier négligemment le sein droit ) : Allons, allons soyez sage ...
- Le Major ( toujours le sein droit, en pensant ostensiblement à autre chose, et très dégagé ) : Vous avez le verre ?
- Zizanie ( exhibant triomphalement un dé à coudre ) : Mais oui, le voilà !  
( elle continue ) Vous comprenez, Fromental m'a invité à danser, je ne pouvais pas refuser ...
- Le Major ( l'air grognon ) : C'est qui ça, Fromental ?
- Zizanie : Mais Fromental de Vercoquin ! C'est celui qui m'a amenée dans sa voiture.
- Le Major : Ah ! Ce crétin avec les cheveux filasses ?
- Zizanie : D'abord, il est très gentil ; ensuite il n'a pas les cheveux filasses ...
- Le Major : En somme vous aimez les cheveux filasses ...
- Zizanie ( coquette, en riant ) : Mais oui !
- Le Major ( vexé car il est brun ) : Chacun son goût ...
- Zizanie : Ne soyez pas bête ...

(Elle rit et se rapproche légèrement, ils se serrent un peu )

- Le Major : Mais vous ne buvez pas ?
- Zizanie : Mais vous ne m'avez rien donné, voyons.

Le Major sert de sa main libre, en renverse sur sa cravate. Elle se relève pour l'essuyer mais un habile mouvement la fait retomber sur ses genoux, ils s'embrassent. Les lumières les occultent, d'autres individus dansent.

Un peu plus tard, Le Major seul s'adressant à un jeune homme, sur le ton du complot.

- Le Major : Antioche !
- Antioche ( se raidissant dans un garde à vous impeccable, le torse plié à angle droit et l'index sur la carotide ) : Présent !

- Le Major : Il faut que je l'épouse tout de suite ... Elle est ...
- Antioche : Quoi ? Déjà !
- Le Major (soupirant modestement ) : Oui ... Et je ne m'en suis pas aperçu moi-même. J'ai fait ça en dormant.
- Antioche : Tu es un type extraordinaire !
- Le Major : Merci, mon vieux. Puis-je compter sur toi ?
- Antioche : Pour demander sa main à son père, sans doute ?
- Le Major : Non, à son oncle.
- Antioche : Où crèche ce vertébré ?
- Le Major : Dans son bureau, au milieu des précieux documents réunis pas ses soins et qui concernent toutes les activités inintéressante de l'industrie humaine.
- Antioche : Eh bien, j'irai demain.
- Le Major : Tout de suite. Regarde sa taille.
- Antioche (entrebâillant une porte pour la contempler ) : Alors ? Quoi d'extraordinaire ?
- Zizanie entre, passe devant eux et s'éloigne. Elle n'a rien de spécial.
- Le Major : Bon sang ! Elle m'a fait le coup du pyllore.
- Antioche : Peut-être, simplement, eus-tu la berlue ... Tu comprends, après une rencontre comme celle-là ...
- Le Major : Tu dois avoir raison. Mes nerfs sont en tire-bouchon. Demain il sera temps d'aller trouver son oncle.

Fin du premier acte

## Deuxième acte

### Scène 1

Nous sommes dans un bureau de l'administration. On y trouve seize classeurs de chêne sodomisés passés au vernis bureaucratique, qui tire sur le caca d'oie, deux meubles d'acier à tiroirs roulants où l'on range les papiers particulièrement confidentiels, des tables surchargées de documents urgents, un planning de trois mètres sur deux comportant un système perfectionné de fiches multicolores jamais à jour. Des étagères portant des petits fascicules gris souris (les Nothons).

Sont présents Miqueut, sous-ingénieur principal, et ses ingénieurs, ils sont en réunion.

- Miqueut ( bredouillant ) : Eh bien ... euh ... je vais vous parler aujourd'hui de ... euh ... diverses choses sur lesquelles je crois utile d'attirer à nouveau ... du moins pour certaines d'entre elles, votre attention.

Il les considère tous de l'œil d'une taupe ayant fait la noce, humecta ses lèvres d'un peu de salive blanchâtre, et poursuit.

- Miqueut : D'abord, la question des virgules ... J'ai remarqué, et cela à plusieurs reprises ... notez que je ne parle pas spécialement de notre service, où, au contraire, à quelques exceptions près, on fait en général attention, que l'absence de virgule peut, dans certains cas, se montrer particulièrement gênante ... vous savez que les virgules, qui sont destinées à marquer dans la phrase que l'on écrit, un temps de repos à respecter, autant que possible, par la voix de celui qui lit, dans le cas, bien entendu, où le document doit être lu à haute voix ... donc, en somme, je vous rappelle qu'il faut y faire très attention, car, surtout, dans le cas, n'est-ce pas, où il s'agit de documents devant être envoyés à la Délégation.

(ce dernier mot est dit plus bas, Miqueut pâli un peu )

- Miqueut : Je vous rappelle, en particulier quand il s'agit de rapports, qu'il faut donc faire très attention et je compte que vous ferez tous le nécessaire pour ne pas perdre de vue cette observation, qui, je le répète, ne s'applique pas à notre service, où, en général, à quelques exceptions près, on fait assez attention. J'ai eu l'occasion de causer récemment à une personne qui examine fréquemment ces problèmes et je vous assure que ce qui compte dans les Nothons c'est le texte qui les accompagne et qui les présente, et, n'est-ce pas, il y a ... euh ... tout intérêt à faire plus attention, car, ce qu'on lit dans les Nothons, c'est le rapport, et c'est pourquoi j'insiste toujours pour que vous y fassiez très attention, car, dans les relations avec l'extérieur, et particulièrement, j'insiste sur ce point, avec la Délégation, nous devons nous garder de faire des blagues, car ça risque de faire des drames, et après, c'est toute une histoire ... et de toute façon, je vous conseille vivement de ne pas compter sur notre organisme de contrôle, qui doit contrôler, mais en fait ne doit rien avoir à faire, et d'ailleurs certains d'entre vous, à qui j'en ai déjà parlé, ont constaté à leurs dépens qu'il y a un certain risque à se fier au contrôle, qui, je le répète, est là pour contrôler, mais, en fait, ne doit plus rien avoir à contrôler quand les documents descendent.

Il s'arrête, satisfait, promène un regard circulaire sur les six adjoints qui somnolent en l'écoutant béatement, un vague sourire aux lèvres.

- Miqueut : En somme, je vous le répète, il faut faire très attention. Et maintenant, eh bien ... je crois que ... nous avons à peu près épuisé notre programme de ce matin ... Voyez vous une autre question que nous puissions étudier ?

- Adolphe Troude ( se réveillant en sursaut ) : Oui. Il y a la question de L'Epatant et du Petit Illustré.

- Miqueut : Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Troude : Ca circule très mal. Les dactylos nous les chipent et les Inspecteurs généraux n'en finissent pas de les lire.

- Miqueut : Vous savez que nous devons montrer la plus grande déférence, moi comme vous, vis-à-vis des Inspecteurs généraux, qui sont d'anciens braves à trois poils ...

- Troude : Ce n'est pas une raison pour que les dactylos nous chipent l'Epatant.

- Miqueut (notant sur un bloc spécial) : Vous avez raison de m'en informer, en tout cas. J'interrogerai Mme Lougre à ce sujet ... Vous ne voyez rien d'autres ?

- Troude : Non.

Les autres acquiescent de la tête.

- Miqueut : Alors, messieurs, la séance est levée ... Léger, vous restez une minute, j'ai à vous parler.

- Léger : Tout de suite, monsieur. Je vais prendre mon bloc.

Léger passe dans son bureau. Il frotte un instant sa petite moustache et réajuste ses guêtres saumon. Puis il saisit un volumineux dossier qu'il tape sur sa cuisse pour en chasser la poussière, avant de retourner à côté s'asseoir près de Miqueut.

- Léger : Voilà, monsieur. J'ai préparé les cent vingt-sept réponses pour le courrier du matin et j'ai trente-deux notes pour la Délégation que vous m'avez demandé pour demain.

- Miqueut : Parfait ! Avez-vous fait taper le stencil de six cent cinquante-quatre pages que nous avons reçu avant hier ?

- Léger : Mme Rouget finit de le taper. Je l'ai un peu secoué ... Je ne suis pas très content de son travail.

- Miqueut : En effet, ça ne va pas très vite. Enfin, quand les temps seront meilleurs, on tâchera de vous trouver un secrétaire ... à la hauteur. Pour l'instant, n'est-ce pas, il faut prendre ce qu'on trouve. Allons, voyons ces lettres.

- Léger : La première, c'est la réponse à l'Institut du Caoutchouc pour les essais de vessies à glace. ( Il lui tend, Miqueut chausse ses lunettes )

- Miqueut : Monsieur, comme suite à votre lettre dont référence ci-dessus, nous ... ( il s'interrompt ) Non, mettez : « Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre dont référence ci-dessus », c'est la formule consacrée, n'est-ce pas ...

- Léger : Ah, oui ! Excusez moi, je l'avais oubliée.

- Miqueut : ... nous avons l'honneur de vous informer que ... Bien ! Vous avez saisi la formule. Au fond, votre première rédaction pouvait aller ... vous la rétablirez n'est-ce pas ... de vous informer que nous nous proposons de procéder prochainement à des essais de vessies à glace dans les conditions normales d'utilisation. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire savoir .... Non, n'est-ce pas, en somme, ils dépendent plus ou moins de nous et nous n'avons pas à être trop ... euh ... obséquieux, non ... enfin, vous voyez, ce n'est pas tout à fait le mot ... mais vous voyez, hein ?

- Léger : Oui.

- Miqueut : Vous mettrez autre chose, hein ? J e compte sur vous ... Mettez : Nous vous

prions, ou ... enfin, vous voyez .... « de bien vouloir nous faire savoir » ... Alors vous arrangerez ça, hein ! « ... s'il vous sera possible de participer à cette réunion, à laquelle prendront également part Son Eminence le Cardinal Baudrillon, M. le Directeur du Latex et des Communications du Ministère Central des Tourbières et des Voies d'eau, et M. l'Inspecteur des Jeux Innocents du Département de la Seine. Nous vous prions de nous faire savoir » ...

- Léger : Ca va faire deux fois « nous vous prions », si on change la phrase précédente.

- Miqueut : Enfin ... euh ... vous arrangerez ça, n'est-ce pas, je vous fais confiance ... « ... de nous faire savoir le plus tôt possible si vous pourrez assister » ... Ah ! Non, votre rédaction n'est pas bonne.

Il s'arme d'un misérable chicot de crayon et écrit entre les lignes.

- Miqueut : « ... de nous faire savoir de toute urgence » n'est-ce pas, « s'il vous sera possible d'assister » Vous comprenez, comme ça, en somme, c'est plus ... enfin, vous saisissez ...

- Léger : Oui, monsieur.

- Miqueut ( lisant en diagonale ) : Enfin, ... votre lettre est tout à fait bien à part ça ... Voyons les autres ...

La sonnerie du téléphone intérieur tinte.

- Miqueut : Ah ! Flûte. ( Il décroche ) Allô ? Oui ! Bonjour, mon cher ! ... Tout de suite ? Bon ! Je descends ! ( s'adressant à Léger ) On me demande pour la manille. Je verrai le reste avec vous plus tard ...

- Léger : Très bien, monsieur.

Il sort et retourne dans son bureau. Après une pause, il se remet à son travail du moment, qui consiste en la perforation d'un certain nombre de feuillets destinés à recevoir des notations personnelles. Après quelques minutes, le grésillement du téléphone intérieur retentit.

- Voix de femme : Allô ? Monsieur Vidal ? Ici, Mademoiselle Alliage.

- Vidal : Bonjour mademoiselle.

- Mlle Alliage : Bonjour monsieur. Monsieur, il y a ici un visiteur qui voudrait voir M. Miqueu.

- Vidal : C'est à quel sujet ?

- Mlle Alliage : Il est question de gants blancs, mais sa conversation est difficile à suivre.

- Vidal (murmurant) : Des gants blancs ? C'est du cuir ou du textile ? ... Alors, c'est pour moi. Faites le monter, mademoiselle. Je vais le recevoir car M. Miqueut est au rapport. Comment s'appelle-t-il ?

- Mlle Alliage : C'est M. Tambretambre, monsieur. Alors je vous l'envoie.

- Vidal : C'est ça.

Vidal balaye d'un mouvement circulaire et centrique du bras droit la surface encombrée de son bureau et enfouit l'amas de paperasses en résultant dans le tiroir de gauche. Puis il saisit un document ronéoté et se met à l'étudier attentivement. Deux coups retentissent à la porte.

- Vidal ( en criant ) : Entrez ! Bonjour, monsieur. Asseyez vous, je vous prie.

Les deux hommes se regardent quelques instants : ils se ressemblent.

- Antioche : Monsieur, je désirerais voir M. Miqueut pour une affaire personnelle. En fait, pour lui demander la main de sa nièce.
- Vidal : Permettez moi de vous congratuler ...
- Antioche : N'en faites rien, c'est pour un ami.
- Vidal : Eh bien ! Si votre amitié se traduit par des services comme celui-ci, je vous serais infiniment reconnaissant de me considérer désormais comme un ennemi possible.
- Antioche : En d'autres termes, le sous-ingénieur Miqueut est un emmerdeur.
- Vidal : de la pire espèce.
- Levadoux : Excusez moi, mais savez-vous ce que fait Miqueut tantôt ?
- Vidal : Je crois qu'il va en réunion avec Troude, mais il serait prudent de vous en assurer.
- Levadoux : Merci !
- Antioche : Revenons à nos moutons. Je crois que j'ai eu de la veine de ne pas trouver Miqueut ce matin ? Il vaut mieux toujours connaître un peu d'avance les gens avec lesquels on va traiter une affaire.
- Vidal : Vous avez raison. Mais j'ignorais que Miqueut eût une nièce.
- Antioche : Elle est assez sympathique ...
- Vidal : Elle ne ressemble pas du tout à son oncle, dans ce cas.
- Antioche : Vous m'effrayez un peu. Enfin, le Major se débrouillera.
- Vidal : Ah ! C'est vous le Major ?
- Antioche : Vous le connaissez ?
- Vidal : Comme si je l'avais fait. Qui n'a entendu parler du Major ? Enfin ... Je ne veux pas vous entretenir de mon Chef vénéré plus longtemps car je déteste dire du mal des gens. Voulez-vous que je prenne un rendez-vous pour vous, tantôt ? A trois heures ? Il sera encore là.
- Antioche : D'accord ! Je reste dans le quartier. Je monterai vous voir avant d'aller chez lui. Au revoir mon vieux et merci !
- Vidal : Au revoir !

Antioche quitte le bureau de Vidal. Celui-ci ressort l'amas de paperasses qu'il avait enfoui dans le tiroir de gauche. On entend dans le couloir un pas de lapin puis une porte qui claque : Miqueut est de retour.

Vidal entrouvre la porte communicante.

- Vidal : Monsieur, j'ai reçu tout à l'heure une visite qui vous était destinée.
- Miqueut : A quel sujet ?
- Vidal : Ce M ... Tambretambre, je crois, désirait prendre rendez-vous avec vous. Je lui ai proposé tantôt à trois heures. Vous m'aviez dit que vous étiez libre.
- Miqueut : En effet .... Vous avez eu raison, mais ... en principe, n'est-ce pas, je vous rappelle de toujours me consulter avant de prendre des rendez-vous pour moi. Vous savez que j'ai un emploi du temps très chargé et éventuellement, il aurait pu se faire que je ne sois pas libre ; vous comprenez, vis-à-vis de l'extérieur, ce serait d'un très mauvais effet. Nous devons être très prudent. Enfin, cette fois, remarquez bien, je vous approuve, mais à l'avenir, en somme, faites très attention.
- Vidal : Bien, monsieur.
- Miqueut : Vous n'avez rien d'autre à me montrer ?
- Vidal : J'ai rédigé sous forme de Nothon l'étude du rapporteur Cassegraine sur la peau de Toutou.
- Miqueut : Parfait. Vous me la montrerez. Pas tout de suite, car j'attends une visite ... demain, par exemple.

Il ouvre son portefeuille et tire une fiche spéciale sur laquelle sont notés ses rendez-vous.

- Miqueut ( en marmonnant ) : Demain, ... Non, le matin je vais avec Léger au Bureau de Caoutchouc tarabusté et le soir ... Mais au fait, ce soir, je ne peux pas recevoir ce visiteur ... Voyez-vous, Vidal, je vous disais de ne pas engager sans m'avoir consulté. Ce soir, je vais à la maison des Gommeurs à chiquer pour une conférence du Professeur Viédaze. Je ne pourrai pas le recevoir ... Le caoutchouc se remue beaucoup, en ce moment.
- Vidal : Je vais lui téléphoner alors.
- Miqueut : Oui, mais, voyez-vous, il aurait mieux valu, en somme, me consulter. Vous comprenez, cela aurait évité une perte de temps, toujours préjudiciable au bon fonctionnement du service ...
- Vidal : Pour quelle date puis-je lui donner rendez-vous ?

Miqueut ressort ses fiches.

- Miqueut : Et bien ! Le 19 mars, entre trois heures sept et trois heures treize ... Recommandez lui d'être exact.

Nous sommes dans l'appartement du Major, il est seul et fait les cents pas. Antioche entre.

- Antioche : Victoire ! J'ai ...
- Le Major : Tu as vu Miqueut ?
- Antioche : Non ... Mais je le vois ce soir.
- Le Major ( soupirant amèrement ) : Ah ! Qui sait ?
- Antioche : Tu me dégoûtes. On n'a jamais vu un pareil babu.
- Le Major : Sois clément. A quelle heure le vois-tu ?
- Antioche : Trois !
- Le Major : Je peux t'accompagner ?
- Antioche : Pas demandé ...
- Le Major : Téléphone, je t'en prie. Je veux venir.
- Antioche : Hier, tu ne voulais pas.
- Le Major : Quelle importance ? C'était hier ...
- Antioche : Je vais téléphoner ...

Le Major reste seul, il semble rêveur, un peu absent.

- Antioche : D'accord pour que tu viennes !
- Le Major ( bondissant dans l'excès de sa joie ) : Je vais me préparer !
- Antioche : Pas la peine ... C'est seulement pour le 19 mars ...
- Le Major : Merde ! Ils me font suer.
- ( avec un soupir émouvant ) Alors je ne vais pas voir Zizanie avant plus d'un mois ...
- Antioche : Pourquoi ?
- Le Major : Promis de ne pas la revoir avant d'avoir demandé sa main à son oncle ...

- Antioche : Promesse stupide !
- Le Major : Ce qui me ronge le tréponème, c'est de ne pas savoir ce que fait cette monstrueuse et opiniâtre crapule de Fromental.
- Antioche : Qu'est-ce que ça peut te faire, puisqu'elle t'aime ?
- Le Major : Je suis inquiet et perturbé ... J'ai peur ...

Antioche hausse les épaules. Noir.

Nous sommes dans le bureau de Miqueut, lundi matin, jour du rapport quotidien avec ses adjoints. Ceux-ci sont installés en demi-cercle. Ils tiennent un crayon ou un stylo de la main droite et sur son genou gauche, chacun a un feuillet vierge.

- Miqueut : Eh bien ! Euh ... Je voudrais vous parler aujourd'hui d'une chose importante ... de la question du téléphone. Vous savez que nous n'avons que quelques lignes à notre disposition ... bien entendu, quand le C.N.U. se sera agrandi, lorsque nous serons suffisamment connu et que nous occuperons une place en rapport avec notre importance, par exemple un arrondissement de Paris, ce qui est prévu d'ailleurs quand nos finances seront meilleures ... ce qui, je l'espère, arrivera bien un jour ... euh ... cela étant, alors que ... étant donné, en somme, l'intérêt de notre action ... n'est-ce pas, en somme, je vous recommande de n'utiliser le téléphone qu'avec la plus grande discrétion, et, en particulier, pour vos communications personnelles ... Remarquez bien, d'ailleurs, que je vous dis cela en général ... Dans notre service on n'exagère pas, mais on m'a cité le cas d'un ingénieur, dans un autre service, qui a reçu en un an deux communications personnelles, ... eh bien, en somme, c'est exagéré. Ne téléphonez que si c'est strictement nécessaire, et le moins longtemps possible. Vous comprenez que, quand on nous téléphone de l'extérieur, les organismes officiels particulièrement, et ceux en général dont on a intérêt à se concilier les bonnes grâces, et, que, en sommes, il n'y a pas de lignes, eh bien ! cela fait mauvais effet ... et en particulier s'il s'agit du Commissaire Requin. Aussi, je voulais attirer votre attention sur ce que ... de ... enfin ... l'intérêt actuel est de ne pas abuser du téléphone, sauf, bien entendu, pour les cas urgents et ceux où il est indispensable de l'utiliser ... Par ailleurs, vous n'ignorez pas que si une communication téléphonique est moins chère qu'une lettre ordinaire, elle devient plus chère dès qu'elle excède une certaine durée et que finalement, un coup de téléphone finit par compter dans le budget du C.N.U.
- Troude : On pourrait utiliser des pneumatiques pour dégonfler les lignes ...
- Miqueut : Vous n'y songez pas, un pneumatique coûte trois francs ; non, voyez-vous, c'est impossible. En somme, ce qu'il faut, je vous le rappelle, c'est faire très attention.
- Troude : Et puis, les téléphones marchent très mal et c'est empoisonnant de ne pas en avoir quand ils sont détraqués. Il y en a certains qu'il faudrait changer, ou arranger, tout au moins.
- Miqueut : En principe, je ne vous donne pas tort, mais vous vous rendez bien compte



des frais que cela occasionnerait, étant donné, n'est-ce pas ... en somme, le plus simple, voyez-vous, c'est de réduire le plus possible d'une part la durée, et d'autre part la fréquence des communications ... de manière à ce que, en somme, tout le monde puisse y arriver.

Pause.

- Miqueut : Vous ne voyez rien d'autre, dont nous puissions nous entretenir sur cette même question ?
- Emmanuel : Il y a la question des secrétaires ...
- Miqueut : Ah ! Oui, j'y arrivais justement.

La sonnerie du téléphone intérieur retentit. Il décroche.

- Miqueut : Allô ? Oui, c'est moi. Ah ! C'est vous, Monsieur le Président ... Mes respects, Monsieur le Président.

D'un geste, il réclame la patience de ses adjoints.

- Miqueut : Ah ! Monsieur le Président, à qui le dites-vous ! Voyez-vous le nombre actuel de lignes est tout à fait insuffisant pour notre importance ....
- Interlocuteur : ....
- Miqueut : Justement, Monsieur le Président, cela vient de ce que le C.N.U. est un organisme qui a grandi trop vite et dont le développement extérieur, si j'ose dire, n'a pas suivi ... Nous sommes en pleine crise de croissance ... hin ! hin !

Miqueut se met à glousser comme une poule hermaphrodite qui aurait échangé trois os de seiche contre un couffin de dattes.

- Miqueut : Hin ! Hin ! Hin ! Vous avez absolument raison, Monsieur le Président. ... Je vous écoute Monsieur le Président ...

La conversation se poursuit, Miqueut se tourne et s'isole peu à peu. Ses adjoints quittent la pièce un par un, sans bruit. Vidal part le dernier et passe dans son bureau. Il s'installe, et peu après on frappe à sa porte : c'est Antioche, il entre.

- Vidal : Bonjour, ça va ?
- Antioche : Pas mal, merci. Peut-on voir le Sous-ingénieur principal Miqueut ?
- Vidal : Le Major ne devait pas vous accompagner ?
- Antioche : Si, mais au dernier moment il s'est dégonflé.
- Vidal : Il a aussi bien fait.
- Antioche : Pourquoi ?
- Vidal : Parce que, depuis neuf heures vingt deux, Miqueut est en train de téléphoner.
- Antioche : Bigre ! Mais il va avoir bientôt fini ?
- Vidal : On va voir !

Ils ouvrent doucement la porte communicante, observent Miqueut toujours au téléphone prononçant quelques « Ouin Monsieur le Président » compréhensifs. Ils referment la porte.

- Antioche : J'attends un quart d'heure, et je m'en vais.
- Vidal : Qui vous presse ? Restez avec nous.

- Antioche : Je suis absolument obligé d'aller voir mon dentiste, avec lequel j'ai rendez-vous.
- Vidal ( innocemment ) : Il aime les jolies cravates ...
- Antioche ( rougissant ) : Vous l'avez dit !

Géné, Antioche se lève, ils se saluent et il quitte le bureau. Noir.

La date change. Le rideau se réouvre sur la même pièce, Miqueut est toujours au téléphone. Il raccroche enfin, se lève et va ouvrir la porte. Antioche attendait là.

- Miqueut : Bonjour, monsieur.
- Antioche : Bonjour, monsieur. Vous allez bien ?
- Miqueut : Merci, et vous-même ? Mon adjoint, M. Vidal, m'a parlé de votre visite, mais il ne m'a pas dit exactement de quoi il s'agissait ...
- Antioche : C'est une question assez spéciale ... Voici en peu de mots ce dont il s'agit. Au cours d'une réunion ...
- Miqueut : De quelle commission ?
- Antioche : Vous vous méprenez ... Au cours d'une surprise-party chez mon ...
- Miqueut : Je vous arrête tout de suite, et me permettrai de vous faire remarquer que, du point de vue de l'unification, il est regrettable d'employer des termes qui ne sont pas parfaitement définis et en tout cas, les termes étrangers devraient autant que possible être prohibés. C'est ainsi que, au Consortium, nous avons été amené à créer des commissions spéciales de terminologie qui s'occupent, dans chaque domaine, de résoudre tous ces problèmes, qui sont très intéressants, n'est-ce pas et que, en somme, dans chaque cas particulier, nous nous efforçons de résoudre en nous entourant, bien entendu, de toutes les garanties possibles, de manière à ce que, en somme, on ne nous raconte pas de boniments. C'est pourquoi, à mon avis, il vaudrait mieux employer un autre terme que celui de surprise-party ... et d'ailleurs, par exemple, dans cette maison même, nous employons ordinairement le mot « unification » qui a été créé à cet effet et qui est préférable, en ce sens que ... euh ... et non pas le terme anglais « unification » dont malheureusement trop souvent les intéressés et ceux-là même qui devraient, en somme, s'efforcer de respecter scrupuleusement les règles de l'unification ... euh ... n'est-ce pas, l'emploient, alors qu'il existe un mot français. Il est toujours préférable de ne pas utiliser des termes dont l'emploi peut, dans certains cas, ne pas se trouver justifié.
- Antioche : Vous avez raison, monsieur ; et je suis parfaitement de votre avis, mais je ne vois pas quel terme français pourrait rendre exactement le composé : surprise-party.
- Miqueut : Eh bien, c'est là que je vous arrête ! Justement, il nous est déjà arrivé, au cours de nos travaux, de rencontrer des termes impropres, ou susceptible de prêter à confusion et de donner lieu à des interprétations différentes suivant les cas. Plusieurs de nos Commissions se sont attachées à ces problèmes, qui sont délicats, il faut le reconnaître et ... euh ... n'est-ce pas, les solutions trouvées, sont, en général, satisfaisantes ... Nous avons par exemple, dans un domaine aussi différent de celui-ci que peut l'être celui des chemins de fer, cherché un équivalent au mot anglais « wagon ». Nous avons réuni une Commission technique et après un an de recherches, ce qui est peu si l'on considère que les tirages de documents, les réunions et l'enquête publique à laquelle nous soumettons nos projets de Nothons abrègent notablement la durée effective des travaux, en somme, nous avons abouti à l'unification du terme « voiture » ... Eh bien ! n'est-ce pas, le problème est analogue ici, et nous pourrions, je crois, le résoudre de la même façon.
- Antioche : Evidemment, mais ...
- Miqueut : Bien entendu, nous sommes à votre disposition pour tous renseignements qui vous seraient utiles concernant le fonctionnement de nos commissions. D'ailleurs, je vais vous faire remettre une pochette de documentation sur les Nothons et vous pourrez ainsi

vous tenir ...

- Antioche : Excusez moi de vous interrompre, mais la question dont je voulais vous entretenir ne me concerne pas spécialement ... J'avais amené un de mes amis et si vous le permettez, je vais le prier de venir ...

- Miqueut : Faites donc, je vous en prie ! Ainsi, c'est lui qui rédigerait la petite étude préliminaire qui pourrait servir de base à nos travaux ?

Antioche ne répond pas et fait entrer le Major.

- Miqueut ( s'adressant au Major ) : Votre ami m'a exposé le but de votre visite et je trouve votre proposition extrêmement intéressante. Cela va nous faire une série de projets de Nothons que nous pourrons présenter à la Commission compétente d'ici ... mettons trois semaines ... Je pense que vous pourriez nous adresser votre première étude dans une huitaine, ce qui nous laissera le temps, n'est-ce pas, de procéder aux tirages nécessaires

...

- Le Major : Mais ...

- Miqueut : Vous avez raison, mais je crois que, en premier lieu, nous pouvons nous contenter de la terminologie, qui est la base de toute nouvelle étude ... le Nothon de produit viendrait après ... ce qui nous laisserait le temps d'avoir les échanges de vues nécessaires avec les personnalité susceptibles d'être intéressées par ce projet.

La sonnerie du téléphone intérieur tinte.

- Miqueut : Allô ... Oui ! ... Non, pas maintenant, j'ai une visite ... Ah ! Oui ? Ecoutez, c'est très ennuyeux, mais je ne peux pas ... Oui ... le plus tôt possible.

Il enveloppe Antioche et le Major d'un regard venimeux, chargé de reproches. Eux se lèvent près à partir.

- Miqueut ( au Major ) : Alors, monsieur, je suis très heureux de cette heu ... prise de contact et j'espère, n'est-ce pas, que nous pourrons mener à bien cette étude assez rapidement ... Au plaisir, monsieur ... ( à Antioche ) Au revoir, monsieur, au plaisir.

Il les raccompagne jusqu'à la porte, sort lui aussi. Rideau.

La date a changé.

Dans le bureau : Miqueut, et Vidal.

- Miqueut : Vidal ! J ne suis pas content de vous.

- Vidal : Ah !

- Miqueut : Non ! Je vous l'avais déjà dit l'année dernière, quand vous avez roulé le haut de vos chaussettes et mis une ceinture au lieu de bretelles, que, vis-à-vis de l'extérieur, nous ne pouvons pas nous permettre la moindre incorrection de tenue. Aussi, je vous prie de refermer votre veston. Vous n'êtes pas correct, comme ça. Pour entrer dans mon bureau, je vous demanderais de faire un peu plus attention. C'est une question de discipline. C'est comme ça que nous en sommes arrivés là où nous en sommes.

Sans répondre, Vidal retrouve son bureau. Le Major est assis à sa place, les deux pieds commodément allongés sur le téléphone. Vidal prend une chaise.

- Vidal : Que puis-je pour toi ?

- Le Major : J'ai besoin de tuyaux.

- Vidal : Pour quoi ?

- Le Major : Pour mon projet de Nothon des surprise-parties.

- Vidal : Qu'est-ce qui te manque ?

- Le Major ( laconiquement ) : Chauffage ! J'ai fait toute l'étude en oubliant le chauffage. Forcément, avec cette température et cette pénurie de charbon ; mon subconscient a dû trouver ça superflu.

- Vidal : c'est embêtant. J'espère que ça ne te met pas tout par terre quand même ... As-tu pensé à la réfrigération ?

- Le Major : Fichtre non.

- Vidal : Alors va toujours voir Emmanuel. Tu n'as rien oublié d'autre ?

- Le Major : Je me rends difficilement compte ... Tiens ... Regarde ...

Il lui montre son projet, qui compte 1500 pages grands formats.

- Vidal : Je pense que ça doit suffire ...

- Le Major : Je me demande si Miqueut s'apercevrait que j'ai oublié le chauffage ...

- Vidal : Du premier coup d'œil.

- Le Major : Alors il faut que je complète ce truc là ... Qui s'occupe du chauffage, ici ?

- Vidal : C'est Levadoux.

Ils se lèvent, Vidal ouvre une porte et le Major disparaît. Vidal se réinstalle à son bureau, bouge quelques papiers, ouvre ses tiroirs, les referme. Quelques minutes après, le Major ressurgit par la même porte.

- Vidal : Alors ?

- Le Major : Prêt ! Regarde ...

Il tend un dossier qui a presque doublé de volume.

- Vidal : C'est toujours suivant le plan-Nothon, au moins ?

- Le Major ( avec orgueil ) : Comme de bien entendu !

- Vidal : Alors, vas-y .

Il ouvre la porte qui mène au bureau de Miqueut.

- Vidal : Monsieur, c'est M. Loustalot.
- Miqueut : Ah ! Vous voilà, monsieur Loustalot. Je suis bien content de vous voir ...

Il lui secoue la main pendant trente secondes en se fendant la bille d'un sourire grimaçant.

Ils s'assoient. Miqueut ouvre et parcourt le dossier.

- Miqueut : Vous comprenez, c'est un travail très intéressant mais ... euh ... en somme, n'est-ce pas, il ne faut pas compter rencontrer la compréhension de tous. Nous nous heurtons, en général, et cela dans presque tous les domaines, à des exigences d'ordre plutôt commercial, si l'on peut dire, contre lesquelles nous devons nous efforcer de lutter, mais bien entendu, sans les affronter de face, et en montrant, n'est-ce pas, dans la mesure du possible, toute la diplomatie que nous pouvons déployer ... C'est un travail qui demande, en somme, du doigté et une assez grande habileté. C'est ainsi que, bien souvent, on nous oppose des arguments qui semblent de bonne foi. Eh bien ! Trois fois sur quatre, nous constatons, par la suite ...

- Le Major : Quand le Nothon est homoogué ?

- Miqueut : Han ! Han ! Non, heureusement. Eh bien ! Donc, nous constatons que ces arguments avaient été dictés par des points de vue purement d'intérêt particuliers. Et souvent, n'est-ce pas, les gens se contredisent malgré eux et nous opposent des raisons qui ne tiennent pas. C'est pourquoi, en somme, il faut lutter perpétuellement pour tenter de faire triompher le point de vue de l'unification. En sommes, nous devons être des apôtres et ne jamais nous décourager.

- Le Major : Des apôtres ... hé ! pourquoi pas ?

- Miqueut : Ainsi, vous verrez tout de suite si le travail peut vous convenir. Je tâcherai de vous trouver une secrétaire. Actuellement, je suis un peu pris à court de petit personnel ... N'est-ce pas, le petit personnel est très difficile à trouver en ce moment et ait montre, en somme, de telles exigences ... nous ne pouvons guère nous permettre de ... n'e't-ce pas, les payer plus qu'elles ne méritent. Ce serait un mauvais service à leur rendre ...

- Le Major : je pense d'ailleurs, que dans un premier temps, je n'aurai guère qu'à me mettre au courant.

- Miqueut : Oui, n'est-ce pas, en somme, c'est en partie exact ... et du reste, le Chef du Personnel m'a promis sept dactylos pour dans une semaine environ. Comme j'ai six autres adjoints, je pense que vous n'en aurez pas une tout de suite, parce qu'il m'en faut une en dehors de Mme Lougre qui est la seule fidèle, mais je ... euh ... par la suite, je pense que nous pourrons ... nous compléter, n'est-ce pas ... J'envisage d'ailleurs ... j'ai une nièce, qui est assez bonne sténo ... en somme, j'envisage de la prendre dans le service ... elle vous serait affectée ...

Le Major s'effondre sur le sol.

- Miqueut : Vidal ! Aidez moi donc à le transporter ... il s'est trouvé mal .. la fatigue occasionnée par l'élaboration du projet, sans doute ... Enfin, son document me paraît intéressant ... Je le mettrai dans votre bureau.

- Vidal : le projet ?

- Miqueut : Non ... Monsieur Loustalot ! Il entre au C.N.U.

- Vidal : Vous avez réussi à le persuader.

- Miqueut ( faussement modeste ) : Oui ... Je pense lui donner la Commission Spéciale des surprises-parties qui va se créer prochainement.

Entre-temps, le Major avait fini par se lever tout seul

- Le Major : Excusez-moi ... c'est la fatigue.
- Miqueut : Je vous en prie, monsieur Loustalot ... J'espère que vous vous sentez tout à fait bien, maintenant. Eh bien ! alors, au plaisir ... Et à lundi prochain.
- Le Major : Au plaisir.

Rideau.

Dans l'ascenseur : Zizanie et Vercoquin. Celui-ci la presse contre lui. L'ascenseur arrive à l'étage et le Major, sur la palier, l'ouvre. De la main droite il saisit au vol Zizanie, de la gauche il extirpe Vercoquin et le balance dans l'escalier.

- Zizanie : Tu m'as sauvé aussi ! nous sommes quittes, mon ange.

Elle l'embrasse tendrement avec un rouge à lèvres très gras qui balafre le Major. Miqueut apparaît.

- Miqueut : Ah ! Bonjour, monsieur Loustalot ... Tiens ! vous êtes arrivé en même temps que ma nièce ... Je vous présente votre secrétaire ... han ... han ... ( à Zizanie ) Va te mettre au travail, Mme Lougre te donnera les indications nécessaires. ( au Major ) Vous avez mangé des framboises ? je ne pensais pas que l'on en trouve déjà maintenant ...
- Le Major : Il y en a beaucoup chez moi.

Zizanie s'éclipse.

- Miqueut : Vous avez bien de la chance ... han ...han ... Je descends chez Toucheboeuf. Mettez vous un peu au courant en attendant que, en somme, nous puissions avoir un petit entretien ... pour faire un tour d'horizon.

Fromental réapparaît, en rage. Il sursaute en voyant Miqueut.

- Miqueut : Bonjour, mon cher. Alors ? Quoi de neuf ? Vous passiez sans doute me prendre pour aller chez Toucheboeuf ?

- Fromental : Euh ... Oui !

- Miqueut : Au fait, je vous présente M. Loustalot, mon nouvel adjoint. M. Vercoquin, de la Délégation. C'est M. Loustalot qui a établi le projet de Nothons au sujet duquel la Délégation a bien voulu nous adresser quelques éloges. Eh bien, profitons donc de l'ascenseur, mon cher Vercoquin. A tout à l'heure, monsieur Loustalot.

Ils disparaissent. Le Major éclate d'un rire démoniaque. Puis il entre dans le bureau de Vidal et s'installe commodément. Il décroche le téléphone.

- Le Major : Allô ? mademoiselle Zizanie, pour M. Loustalot s'il vous plait

Quelques secondes après, Zizanie entre dans son bureau.

- Le Major : Descendons prendre un himalaya.

- Zizanie : Mais ... mon oncle ?

- Le Major ( froidement ) : On l'enquiquine.

Une musique jazz se fait entendre. Elle est sur ses genoux, ils s'embrassent. Rideau.

Dans le bureau de Miqueut, plusieurs personnes sont rassemblées.

- Le Président : Messieurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour examiner, en vue de son envoi éventuel à la Consultation Publique, un avant-projet de Nothon des surprises-parties dont vous avez, je pense, tous reçu un exemplaire. Ce document m'a paru très intéressant, aussi je prierai M. Miqueut de vous exposer beaucoup mieux que je ne saurais le faire, la procédure suivie ... et ... euh ... les buts de cette réunion.

Miqueut : Eh bien ... Messieurs, n'est-ce pas, c'est la première fois que se réunit la Commission des Surprises-Parties dont, tous, vous avez bien voulu accepter de faire partie ...

- Le Directeur Général : Sans jeu de mots ...

- Miqueut : Je vous rappelle donc ... euh ... que cette commission a été constituée à la demande de nombreux usagers en accord avec M. le Délégué Central du Gouvernement Requin qui a bien voulu honorer cette première séance de sa présence ... et tout d'abord, nous allons vous lire la liste des membres de la Commission.

Il fait signe au Major, qui, d'un trait et par cœur, dévide la liste des 149 membres.

- Miqueut : La Commission a-t-elle quelques suggestions éventuelles ou quelques

modifications à proposer pour cette liste ?

Pas de réponse.

- Miqueut : Eh bien, messieurs, je vais avant d'examiner le document SP n°1, n'est-ce pas ... euh ... pour, en somme, plus particulièrement, les personnalités qui ne sont pas au courant de nos méthodes de travail, le processus suivi par le Consortium lors de l'élaboration d'un nouveau Nothon ... Eh bien, messieurs, si vous le voulez bien, nous allons procéder à l'examen point par point du document ... euh ... objet de cette réunion.

Vercoquin se lève discrètement et murmure quelque chose à l'oreille du Délégué.

Le Délégué : Je propose, que le rapporteur de cette importante étude, nous en fasse la lecture. Qui est-il M. Miqueut ?

Miqueut : vague grognement.

Le Directeur Général : Je vous rappelle, que, aux termes de l'instruction provisoire du 5 nov. Mil neuf cent chose et un, l'élaboration des avants-projets de Nothons incombe soit aux Bureaux d'unification constitués dans chaque Comité professionnel, soit aux Rapporteurs désignés par les Commissions techniques du C.N.U. et dont la création et la composition sont soumises à l'approbation du Secrétaire d'Etat intéressé.

Fromental : Je me permets de rappeler à mon tour, que, en aucun cas, les membres ou les ingénieurs du Consortium ne sauraient se substituer aux dites Commissions techniques.

Il enveloppe le Major d'un regard si venimeux que la monture d'ébonite de son pince-nez se corrode à trois endroits. La mine du crayon de Zizanie, par ricochet, casse net. Miqueut est plus que mal à l'aise, il sue.

Le Major ( se levant ) : Messieurs, je suis le Major. Je suis ingénieur au C.N.U. et auteur du projet SP n°1. Le projet SP n°1 représente un travail considérable.

Requin ( agacé ) : Là n'est pas la question.

Le Major : Or, petit un : quand je l'entrepris, je n'étais pas encore ingénieur au C.N.U.. En témoigne le compte rendu de la visite que je fis à M. Miqueut, classé dans le dossier SP.

Petit deux : Je fus assisté pour l'élaboration de ce projet par un représentant des consommateurs et des producteurs, qui organisait des surprises-parties pour y participer. La Commission technique, quoique réduite, fut donc bien constituée. Petit trois : Je ferai respectueusement remarquer à M. le Délégué Central du Gouvernement que le document SP n°1 est établi d'après le plan Nothon.

Le Délégué : Très intéressant ! Voyons un peu.

Il s'absorbe dans la lecture du document.

Le Délégué : Cette étude me semble parfaite en tous points conforme au plan Nothon.

Les membres de la commission, le regard perdu dans de vagues lointains, restent immobiles.

Le Délégué : Eh bien, puisque aucune observation n'est présentée, je pense, monsieur le Président, que l'on peut envoyer ce projet à la Consultation Publique sans modification. D'autant que sa disposition suivant le plan Nothon en rend la lecture particulièrement aisée.



Fromental, furieux, se mord la lèvre inférieure.

Le Président : Monsieur le Délégué, je suis tout à fait de votre avis et je vois que notre ordre du jour est épuisé. Messieurs, il me reste donc à vous remercier de votre attention. Nous pouvons lever la séance.

Tout le monde se lève, et se disperse lentement.

Le Délégué : Ce projet est excellent, monsieur Miqueut, je pense que vous y êtes pour quelque chose ?

Miqueut : Mon Dieu, il a été rédigé par mon adjoint M. Loustalot ..., en somme ...

Le Délégué : Je vois. Vous êtes toujours modeste monsieur Miqueut ... je regrette d'avoir soulevé la discussion de tout à l'heure, puisqu'elle était sans fondement, mais il m'arrive tellement de documents que je n'ai jamais le temps de les lire, et les indications de Vercoquin – qui est un débutant, et par conséquent, zélé et excusable – m'avait paru ... enfin, l'incident est clos. Au revoir, monsieur Miqueut.

Miqueut : Au revoir, monsieur, au plaisir, et merci bien de votre amabilité ... Au revoir Monsieur le Président, au plaisir ... Au revoir, monsieur ... Au revoir, monsieur ...

Restés seuls, le Major et Zizanie.

Zizanie : Il avait bien mauvaise mine, tout de même.

Le Major : Il n'a que ce qu'il mérite ! Ca lui apprendra à me chercher des crosses, à ce chichnouf bélouqué.

Zizanie : Ne sois pas si sévère, mon amour. Tu devrais te réconcilier avec lui. Après tout il a un SP.

Le Major : Moi aussi, et je suis beaucoup plus riche que lui.

Zizanie : Ca ne fait rien. Tout ça me peine. Au fond il a un bon naturel.

Le Major : Qu'en sais-tu ? Enfin ! Je ne veux pas te refuser ça. Je vais l'inviter à déjeuner aujourd'hui même. Tu es contente, maintenant ?

Zizanie : Mais il est trois heures ... Tu as déjà déjeuné ...

Le Major : Justement ! On verra bien s'il est conciliant.

Le Major décroche le téléphone. Noir.

Nous sommes dans un milk-bar, Fromental et le Major arrivent en même temps.

Le Major : Deux triples himalaya à cents balles !

Ils s'assoient sur les hauts tabourets recouverts de moleskine et commencent à déguster leur glace.

Le Major : Je crois qu'il sera plus commode de nous tutoyer. Qu'as-tu fait tantôt ?

Fromental : Ca ne te regarde pas !

Le Major ( lui tordant le poignet gauche ) : Fais pas le méchant, dis un peu ?

Fromental ( après avoir lâché un hurlement strident déguisé en quinte de toux ) : J'ai fais des vers.

Le Major : Tu aimes ça ?

Fromental : J'adore ...

Le Major : Aimes-tu ça ? : « Et les vents malaisés bredouillant leur antienne

Aux bonds mystérieux

du mort occidental ... »

Fromental : Inouï !

Le Major : Tu ne connaissais pas ?

Fromental ( sanglotant ) : Non ! Je n'ai jamais lu qu'un volume dépareillé de Verhaeren.

Le Major : C'est tout ?

Fromental : Je ne me suis jamais demandé s'il y en avait d'autres ... Je ne suis pas curieux et je manque un peu d'initiative, mais je te déteste ... Tu m'as pris mon amour ...

Le Major : Montre moi ce que tu as fait tantôt !

Fromental tire timidement un papier de sa poche.

Le Major : Lis !

Fromental : J'ose pas ! ...

Le Major : Je lirai donc moi-même !

« Les intentions phénoménales

L'homme écrivait, à son bureau,  
Pressé, plein de rage stérile.  
Il écrivait, l'araigne de sa plume  
Dévidait le fil des mots immobiles,

Et, quand la page fut remplie,  
Bing ! il pressa son doigt sur le bouton.  
Porte s'ouvrit, chasseur parut. Bizarre ! ... une casquette ?  
Vite ! Télégraphe ! Vingt francs.

Deux jambes montaient, descendaient, des pieds  
Comme un écureuil. Les pédales ...  
Frein. Guichet. Formule. Il est parti.  
Vingt francs gagnés. Revenait en flânant.

Et des kilomètres de fil, des kilomètres,  
Montant et descendant, comme les pieds,  
Le long des trains, mais horizontaux.  
Pas comme les pieds.

Des kilomètres de fils télégraphiques,  
Avec, dedans, des mots qui se coinçaient  
Aux angles, où le poteau est jumelé.  
Faut bien qu'il tienne.

Trois cent mille kilomètres ...  
Mais en une seconde ? Quelle blague !  
Oui, s'il n'y avait pas toutes ces bobines,  
Toutes ces bobines, ces sacrés pièges à mots.

Dans son bureau, l'homme, soulagé,  
Tenant en sa bouche un cigare,  
Lisait le « Dimanche Illustré ».

Des kilomètres, des kilomètres de fils télégraphiques,  
Et des selfs, où les mots, perdus,  
Se tordaient, comme des damnés  
Dans un enfer, ou des souris

Au fond de la vieille cruche en fer émaillé bleu ...

Dans son bureau, il finissait le cigare,  
Soulagé, car dans quelques heures,  
Il aurait des nouvelles de Dudule. »

Le Major ( après un silence ) : Pas mal, mais tu te ressens de tes lectures. Ou plutôt de ta lecture ... Un seul volume de Verhaeren ...

Fromental : Tu fais aussi des vers ? Si tu savais comme je te hais !

Le Major : Attends ! Ecoute ça ...

« Chaussé d'escarpins verts et coiffé d'un béret,  
Un flacon de trois-six dans sa poche de gauche,  
Harmaniac le soiffard vivait dans la débauche,  
Forniquant et buvant nuit et jour sans arrêt.

Il était né là-bas, près des côtes de France  
Où le soleil lui même embaume l'aïoli.  
Vu qu'il était poète, et qu'il était joli,  
Il ne travaillait pas, vivait Rue de Provence.

Entretenu de corps par cinq filles habiles  
Et son esprit planant près d'illustres rivaux,  
Il composait ses vers vautreés dans les caveaux  
Peuplés de nez luisants et de têtes débiles.

Et ses burnes, gonflées de puissante liqueur  
Se détendaient la nuit en soubresauts splendides.  
Tel un cheval en rut nourri de cantharides,  
Il tirait dix-sept coups, puis repartait, vainqueur.

Hélas, la ghoule verte aux chancres suppurants,  
La livide vérole à l'œil cerné de mauve,  
S'en vint le visiter un soir que, dans l'alcôve,  
Il culbutait, sans frein, trois tendrons délirants.

L'intensité du mal est d'autant plus terrible  
Que l'on en est frappé dans des jeux plus ardents.  
Harmaniac, déchiré par les cruelles dents  
De spectres bandouilleurs, connut la peine horrible.

Le tabès s'empara de ses membres perclus.  
Il se traînait, baveux ... Puis, ce fut l'aphasie  
Grapho-motrice, et puis l'âpre paralysie ...  
Cependant, les espoirs n'étaient point tous exclus ;

Il pouvait en guérir. Et, toute la journée,  
Les savants le traitaient, l'enveloppaient d'onguents,  
Bouillaient dans des vaisseaux des outils arrogants

Pour piquer sans repos sa veine empoisonnée.

Mais les vers, refoulés dans la vaste cervelle,  
Empêchés de sortir par le manque de voix  
Du poète, cloué sur sa couche, aux abois,  
Vinrent à se lever dans une horreur nouvelle.

L'alexandrin rageur, aux douze anneaux gluants,  
L'octosyllabe sec, se tordant en délire,  
Les vers impairs, fluets, pointus, pleins de male ire ...  
Il en naissait toujours, et leur tas, refluant

Des centres cérébraux vers le bord de son crâne,  
Grouillait en un chaos répugnant et mortel,  
Et l'œil rouge des vers dardait un feu cruel  
Qui pelait la méninge ainsi qu'une banane.

Harmaniac résistait encore. Un prosateur  
N'eut pas tenu longtemps sous cet assaut funeste,  
Mais le poète est fait par l'ouvrier céleste  
Pour survivre aussi bien sans cerveau. Les docteurs

Continuaient de guider le remède en ses veines,  
Mais les vers dévorants, sans trêve ni répit  
Foisonnaient à l'envi. Lors, le corps décrépité  
D'Harmaniac, consumé d'une ardeur inhumaine

Se raidit tout soudain, puis s'immobilisa  
Le peuple reculait en découvrant sa tête,  
Attribuant son deuil à l'humble spirochète.  
Un homme s'approchait, qui doucement posa

Sa main sur le thorax du mort. Alors, stupeur !  
Il bat toujours, dit-il, et leva le suaire ...  
Et l'on vit apparaître, environné de glaire,  
Le ver immonde et noir qui lui broutait le cœur ... »

Fromental s'est peu à peu affaissé, il sanglote, vaincu.

Fromental : Tu ne devrais pas !

Le Major ( un peu ému ) : Tu me détestes toujours ?

Fromental : Tu es mon maître ! ( Il élève ses deux mains renversées en forme de coupe sur le sommet de son crâne et se prosterne )

Le Major : Tu as été aux Indes

Fromental : Oui ... Très jeune.

Le Major : J'aime aussi tes vers. Soyons des frères au lieu d'être des rivaux.

Nous sommes dans la pièce-bureau de Miqueut. Il travaille à son bureau. Sur le côté, le Major rampe lentement en direction de la porte ( communicante si le Major est dans le bureau de Vidal ). Il atteint l'huis, se redresse, frappe et entre le temps d'un clin d'œil.

Le Major : J'aurais quelque chose à vous demander, monsieur.

Miqueut : Entrez donc, monsieur Loustalot. Justement, le téléphone me laisse à peu près tranquille.

Le Major : C'est à propos de la réunion de ce matin.

Miqueut : Ah ! Oui ... Au fait, je dois vous féliciter, cette réunion, en somme, était assez bien préparée ...

Le Major : En un mot, je vous ai sauvé la mise.

Miqueut : Monsieur Loustalot, je vous rappelle que, n'est-ce pas, en principe vous êtes tenu à une certaine déférence vis-à-vis de ...

Le Major : Oui, mais enfin, sans moi, vous étiez dans le bain.

Miqueut : C'est vrai.

Le Major : Il n'y a aucun doute.

Miqueut : ...

Le Major ( rugissant ) : Ma récompense !

Miqueut : Que voulez-vous dire ? Une augmentation ? Vous l'aurez, naturellement, mon cher Loustalot, à la fin de vos trois mois d'essai ... je m'arrangerai pour qu'il vous soit donné satisfaction, n'est-ce pas, dans la mesure des moyens du Consortium qui sont réduits ...

Le Major : Ce n'est pas cela ! Je veux la main de votre nièce.

Miqueut : ... ? ... ? ... ?

Le Major : Oui, je l'aime, elle m'aime, elle me veut, je la veux, nous nous marions.

Miqueut : Vous vous mariez ? Ils se marient ... Mais qu'ai-je à voir dans tout cela ?

Le Major : Vous êtes son tuteur.

Miqueut : C'est exact, en principe, mais, n'est-ce pas, euh ... en somme, il me semble que vous allez un peu vite ... Pour votre travail, cela ne va pas être commode ... Cela va vous prendre ... au moins vingt-quatre heures d'absence ... et avec la masse de choses que nous avons en ce moment ..., il faudrait que vous vous arrangiez pour que tout soit terminé en une matinée ... ou un après-midi ... Un samedi après-midi serait parfait, n'est-ce pas, car, en somme, de cette manière, vous ne seriez pas forcé d'interrompre votre travail ...

Le Major ( lointain ) : Bien entendu ...

Miqueut : Mais, en somme, ma nièce resterait ici comme secrétaire, n'est-ce pas ? Ou alors, j'entrevois une autre solution ... elle resterait chez vous, et pour se distraire – bien entendu, sans être payée, puisqu'elle ne ferait plus partie de la maison, elle pourrait taper vos documents, sans quitter, en somme ... son foyer ... Hin ..., hin ... et cela l'occuperait ...

Le Major : Ce serait très économique.

Miqueut : Eh bien, écoutez, tout à fait d'accord ... Vous pouvez marcher comme ça ... Je vous donne carte blanche.

Le Major ( quittant la pièce ) : Merci, monsieur.

Miqueut ( tendant un main moite, que le Major néglige ) : Alors, à demain, mon brave Loustalot.

Le jour des fiançailles. Nous sommes dans un appartement ( même décor que acte premier). Il y a un buffet, quelques chaises, un pick-up qui passe un swing sage. Sont présents tout les protagonistes. En majorité des « gens sérieux », des vieux, qui se pressent autour du buffet. Miqueut est derrière, côté service, pour surveiller. Antioche, habillé en noir trompe les convives sur son âge et parvient à atteindre le buffet. Zizanie est accaparée par un groupe de rombières. Quelques Zazous, amis de Zizanie et du Major sont relégués dans un coin. Le Major a l'air triste. Puis, faisant un signe à Antioche, il lui parle à voix basse. Bientôt, les deux amis tiennent un concile discret avec les autres Zazous.

Puis : le Major met Zizanie en sécurité en l'enfermant dans les cabinets. Le préposé au pick-up le débranche et le cache, avec les disques, sous un meuble.

Alors, les zazous présents relèvent leur manche, saisissent une chaise ou un bibelot et se ruent sur les vieux en direction du buffet. Les vieillards sont assommés, les rombières culbutées, c'est la débandade parmi les « gens sérieux ». Au bout de quelques minutes de combat, le Major libère Zizanie.

Le Major : La première partie de notre tâche est réalisée. Il nous reste à donner à cette manifestation l'éclat grandiose qu'elle ne doit pas manquer d'avoir. Que proposez-vous ?

Emmanuel : Téléphonons à Levadoux de venir nous rejoindre ...

Vidal : Essayons !

Le Major : Cela est accessoire. Toi, Vidal, téléphone plutôt au Hot-Club pour avoir un orchestre. Ca fera plus de bruit que le pick-up ...

Vidal : Inutile ! Claude Abadie s'impose.

Il s'empare de l'appareil téléphonique et compose le numéro.

Le Major : Pour que ça marche, il faut deux choses : premièrement les faire manger, pour qu'ils ne soient pas malades après avoir bu ; deuxièmement les faire boire, pour qu'ils soient gais.

Zizanie : Je vais m'occuper de les faire manger. ( en s'éloignant vers la cuisine, s'adressant à la ronde ) Quelques filles de bonnes volonté ! ...

Vidal : Abadie arrive. Gruyer passe chez moi et m'apporte ma trompinette.

La fête est lancée, les zazous dansent, boivent, rient etc ... etc ...

David Vial  
2001-2009

Les oeuvres de Boris Vian étant tombées dans le domaine public, texte en libre téléchargement sous licence créative commons : traduction libre pour tous pays – adaptation, utilisation d'extraits, édition commerciale avec autorisation de l'auteur –